Cette réalité n'est pas niable et alors la déduction s'impose; nous n'avons qu'à écouter une fois encore la parole du Souverain Pontife.

"En attendant et jusqu'à ce qu'il leur soit donné de faire triompher toutes leurs revendications, qu'ils (les catholiques Manitobain) ne refusent pas des SATISFACTIONS PARTIELLES. C'est pourquoi, partout où la loi, ou le fait, où les bonnes dispositions des personnes leur offrent quelques moyens d'atténuer le mal, et d'en éloigner d'avantage les dangers, il convient tout à fait et il est utile qu'ils en usent et qu'ils en tirent le meilleur parti possible"—(Encyclique "affari vos".

Est-que renverser le gouvernement Greenway auquel nous sommes redevable de ces concessions, pour y substituer celui de M. H. J. Macdonald qui nous déclare sa ferme volonté de faire observer strictement la loi de 18-90, est-ce que cela n'équivaut pas à refuser les SATISFACTIONS PARTIELLES dont nous jouissons?

Or nous n'avons pas le droit de refuser ces satisfactions partielles; c'est notre devoir au contraire, d'en user et d'en tirer le meilleur parti possible.

Voilà pour le présent; mais notre politique ne doit pas être seulement d'assurer le maintien des concessions actuelles, nous devons avoir aussi une autre préoccupation, celle de faciliter l'obtention de concessions ultérieures

Or ici encore, la meilleure chance pour la minorité d'arriver à son but, c'est d'appuyer le gouvernement actuel.

Nous avons des preuves tangibles de la bonne volonté du Gouvernement Greenway, qui nous permettent d'espérer, tandis que de l'autre côté M. H. J. Macdonald oppose à nos espoirs une barrière absolue.

Bien plus nous avons toute raison de craindre qu'il ne cherche à nous enlever même les concessions actuelles, pour jetter la minorité manitobaine irritée dans les jambes du gouvernement Laurier.

On ne s'est pas gêné en certain lieu pour laisser entrevoir ces secrets espoirs.

Donc tout nous invite à nous montrer favorable au gouvernement Greenway; le souci du maintien des concessions actuelles, celui des concessions ultérieures à obtenir, paraissent nettement conclure à cette orientation.

La minorité, quoique vous en disiez peut sans se déjuger soutenir le gouvernement contre lequel elle s'est prononcée en 1892 et 1896.

Il ne s'agit pas pour elle aujourd'hui de manifester sur le principe de la loi de 1890, comme elle le fit en 1892 et en 1896. Elle a fait connaitre sa désapprobation à son temps et à son heure.

D'ailleurs s'il s'agissait de voter sur le principe de ses droits, son embarras serait extrème puisque voter pour M. H. J. Macdonald, signifierait qu'elle considère comme une "dead issue" ainsi que lui, la question des écoles. Tout le monde ne serait pas d'humeur à suivre l'exemple de M. Jos. Bernier.

Aujourd'hui le principe est sauvegardé; une situation nouvelle a été crée par l'octroi des concessions partielles, qui en donnant satisfaction à la minorité sur la question des principes, lui permet maintenant de se préoccuper avant tout du côté pratique, au mieux de ses intérêts.

Une seule préoccupation doit la guider, celle d'assurer le maintien des concessions présentes et de faciliter l'obtention des concessions ultérieures

En suivant exactement et uniquement cette ligne de conduite, elle suivra nous sommes en mesure de l'affirmer hautement et sans crainte d'être démenti, la direction prescrite par l'autorité religieuse elle-même, en conformité absolue avec la direction du Saint-Siège.

A nos compatriotes de décider en fin de compte quel est le parti qui parait à leurs yeux le plus propre à assurer l'exécution de ce programme.

Le choix pour nous n'est pas douteux, car pour les décider, nos compatriotes, ont mieux que tout ce que nous pourrions dire; ils ont chaque jour devant leurs yeux la preuve tangible de la réalité des concessions actuelles

Nous avons foi dans leur bon sens, et nous espérons qu'ils resteront sourd aux cris de ceux qui voudraient remplacer les bonnes raisons absentes, par les excitations funestes aux passions.

Regardons devant nous et non par derrière.

M. Herbette

L'on fait fête actuellement un peu partout dans la Province de Québec à un visiteur distingué, M. Herbette, un ami bien connu des canadiens français, toujours surs de rencontrer chez lui dans leur visite à la capitale, l'accueil le plus empressé.

M. Herbette est venu au Canada chargé d'une mission spéciale du gouvernement français et on annonce qu'il se rendra à Chicago pour compléter les études relatives à sa mission.

Il nous semble que nous aurions tout intérêt à nous faire connaitre à M. Herbette et le prier de venir visiter le Manitoba ce qui ne le détournerait pas sensiblement de sa route.

Nous avons tout intérêt à faire connaitre de visu à tout homme bien intentionné les richesses et les avantages de notre Province, trop ignorés en France.

Nul moyen ne parait plus efficace pour gagner à notre cause les sympathies dont nous avons besoin afin d'attirer à nous, un peu de cette émigration française qui nous aiderait à renforcir nos rangs.

N'y a-t-il pas là, quelque chose à faire? Qu'en pense la "Société de Colonisation"?

Aux gens qui disent que le gouvernement Laurier dépense trop, demandez-leur donc de vous indiquer quelques unes des dépenses qui n'auraient pas dû être faites.

Hommes ou Monstres

Les sinistres maritimes se répètent depuis quelque temps avec une persistance douloureuse, et pour qui songe aux affres, aux angoisses des victimes de ces épouvantables catastrophes disparaissant dans le gouffre effrayant de l'océan furieux, dans l'horreur de l'isolement, presque toujours dans les ténèbres ou les brouillards, avec le fracas sinistre des tempêtes hurlant la mort à leurs oreilles, l'on se sent envahi d'une tristesse profonde pour ces malheureux, victimes la plupart du temp bien plus de l'incurie ou des fautes des hommes que de la eule fureur des éléments.

S'il est une forme poignante et navrante de la mort c'est bien celle du passager en route pour le foyer où l'attend l'affection des siens, et disparaissant tout à coup dans l'inconnu des gouffres marins.

Quel poète nous montrera la mort s'avançant portée sur la crête déferlante de la vague, de la vague se creusant pour servir de tombeau!

L'on comprend en présence de l'horreur menaçante, l'affolement de tous ces pauvres humains, fourmis sur des coquilles de noix, et le détraquement de la cervelle humaine vidée soudainement de tous les espoirs, par la certitude de la mort imminente, inéluctable!

L'on s'explique ces luttes sauvages d'hommes en délire, chez qui seul l'instinct de la bête survit, se frayant sans égard pour la faiblesse des femmes, des innocences de l'enfance, un chemin jusqu'à la barque en qui s'incarne pour eux le dernier espoir.

On s'explique la conduite des matelots affolés de la Bourgogne tristes spécimens des lâchetés qui sommeillent dans le cœur humain, ils nous rappellent qu'au fond de tout homme sommeille la brute.

Mais à côté de ces tristesses inhérentes à la faiblesse humaine, émerge réconfortant et absolvant pour la dignité humaine, l'exemple du capitaine de cette même Bourgogne, restant et mourant à son poste, s'engouffrant dans l'océan cramponné à son banc de quart. C'est la revanche de la conscience, de l'esprit, du cœur, sur la matière.

Mais que dire de ces matelots du Scotsman qui dans toutes ces angoisses, au milieu de ces horreurs ne songent qu'à emplir leur poches, qui se ruent au vol, qui dépouillent les cadavres, chez qui enfin la cupidité l'amour de l'or sont plus puissants que l'instinct de la conservation, que la crainte de la mort!

Quelle excuse peut-on donner à leur conduite?

La haine et la malveillance, lors du désastre de la Bourgogne, n'out point désarmé la cupidité non plus, car sous le couvert d'une vertueuse indignation, il est permis de croire qu'il entrait beaucoup de calcul et que ceux qui jadis s'indignèrent, si véhéments, contre l'affolement de quelques pauvres cervelles, avaient surtout en vue de discréditer une concurrence!

Comme les marins du Scottsman, ces insulteurs à gage ne voyaient dans les tristesses de la catastrophe que l'occasion de sacrifier à l'"Almighty Dollar."

Si c'est en cela que doit finalement se résumer ce sang-froid britannique dont on nous rabat tant les oreilles; si en fin de compte, la préoccupation de la "business" même sous l'étreinte de la "camarde" est le dernier mot de cette civilisation anglo-saxonne, on nous permettra de préférer encore le manque de sang-froid français, qui lui au moins a pour excuse, l'imperfection de la nature humaine!

Les matelots de la Bourgogne se sont montrés de pauvres hommes affolés, ceux du Scotsman, avec tout leur sang-froid, ne sont que des monstres.

M. H. J. Macdonald a declaré qu'il refuserait le droit de vote à quiconque ne pourrait lire et écrire l'anglais! Nous pouvons assurément compter que ce n'est pas celui là qui favorisera la langue française! Et M. J. Bernier l'approuve!!

Notes Editoriales

La "Northwest Review" nous permettra-t-elle de lui faire observer que nous ne sommes pas les seuls à avoir commis l'erreur de traduction dont elle nous accuse à propos de la pièce récemment représentée à Winnipeg, "Black Sheep"; avec nous et avant nous le "Manitoba" a glissé dans la même erreur, et commis le crime de faire de la réclame pour la pièce condamnée par notre confrère.

Pourquoi ignorer l'un et condamner l'autre?

Les Américains ont la réputation de ne pas faire les choses à moitié; et leur enthousiaste réception à Dewey, la semaine dernière, n'est pas pour contredire cette opinion. Il est permis de trouver qu'ils ont quelque peu dépassé la limite permise à l'enthousiasme en faveur du héros du jour; et pour avoir sans péril brûler quelques bateaux tout disposés à flamber, l'amiral Dewey, s'il a droit à la reconnaissance du peuple américain, n'a par contre aucun droit raisonnable d'être comparé à Nelson, voir, d'être proclamé le premier amiral du siècle. Sans sortir de la marine américaine il a dans le passé, des devanciers dont les titres à l'admiration nationale sont autrement supérieurs aux siens. C'est exposer au ridicule leur idole, que d'exagérer si grossièrement les adulations en son honneur.

—

Il se fait actuellement au Canada une campagne très prononcée en faveur de l'adoption du système métrique, en usage en France et dans une grande partie de l'Europe. Cette semaine, à Winnipeg, Sir Henry Joly de Lotbinière a fait devant le Board of Trade, une conférence pour exposer les mérites incontestables de ce système.

C'est encore une pincée d'hommages à la France.

—

M. E. D. Martin, l'ancien président de l'association libérale de Winnipeg et frère du fameux Joe Martin, a donné, lundi dernier, ce spectacle peu ordinaire d'un président d'une association libérale, adressant à son auditoire un discours que ne désavouerait pas un franc conservateur. Le tort principal du gouvernement au yeux de M. E. D. Martin semble être surtout d'avoir négligé de suivre les idées particulières de M. Martin et des quelques mécontents qui gravitent autour de l'ombre de Martin le Jaune. C'est la queue de la comète, laissée parmi nous par l'astre turbulent tombé dans la Colombie Anglaise.

—

Il est bien difficile de contenter tout le monde et son père. Il est encore plus difficile, semble-t-il, pour M. Laurier de contenter à la fois ses compatriotes canadiens-français et anglais. Une vacance vient-elle à se produire, si c'est un Canadien-français qui est nommé, les journaux bleus anglais crient comme des possédés que tout est sacrifié à la province de Québec.

S'il nomme un anglais, les bleus du "Trifluvien" du "Courrier du Canada" et autres indigotiers, se voilent la face et se lamentent, l'accusent d'être traitre à sa race, et chantent des variantes sur le motto—British to the core!

Il est vrai que le bon peuple du Canada ne s'arrête guerre à écouter les paroles de tous ces charlatans du fanatisme!

—

M. le Sénateur Bernier vient de recevoir une médaille de Bronze de l'Alliance Française, société pour la propagation de la langue française. Nous nous en réjouissons sincèrement et félicitons l'honorable Sénateur de cette flatteuse distinction. Mais noblesse oblige, et nous espérons que M. Bernier se croira désormais engagé en conscience à considérer avec plus d'attention, les projets de M. H. J. Macdonald touchant la prédominance exclusive de la langue anglaise au Manitoba.

—

L'herbe de candidats a ceci de particulier qu'elle pousse aussi bien à l'automne où à l'hiver qu'au printemps. L'on annonce pour cette hiver une abondance extraordinaire de cette sorte de végétal!

M. Joseph Bernier faisait partie du comité chargé d'élaborer la plateforme conservatrice anglaise. Il a signé cette plateforme qui volontairement laisse de côté la question des écoles. Donc de fait M. Jos. Bernier considère lui aussi la question comme une "chose morte."

Necrologies

M. Simon St-Germain a eu la douleur de voir la mort lui ravir la semaine dernière sa fille Antoinette, âgée de 13 mois. L'enterrement a eu lieu à Saint-Norbert vendredi dernier. Nos sincères compliments de condoléance à cette famille si éprouvée.

M. et Mme F. Leclerc, de Saint-Boniface, pleurent la mort de leur fille Marie, enlevée à leur affection dimanche dernier après midi, à l'âge de huit mois.

Les funérailles de Mdlle E. Blanche Nesbitt, la plus jeune des filles de M. et Mme H. A. Nesbitt, ont eu lieu lundi dernier à l'église de l'Immaculée Conception. Le R. M. Cherrier officiait. Un grand nombre de couronnes de fleurs couvrait le cercueil de l'enfant, parmi lesquelles nous avons remarqué celle de M. Siméon Laurendeau.

M. et Mme Georges D'Eschambault, de St-Boniface, pleurent la mort de leur fils âgé de 18 mois, enlevé à leur affection lundi dernier.

A Barcelone, 12,000 ouviers refusent de payer les nouveaux impots prélevés par le gouvernement espagnol.

La roupie vaut un écu.

On a calculé qu'il arrive 67 morts à la minute et 70 naissances. La population de l'univers augmente donc chaque année de 1,100,000.